

COMPTE RENDU XVIème JOURNEE D'ETUDE

Samedi 27 septembre 2025

Le vécu des femmes de harkis durant la guerre d'Algérie

Le 27 septembre dernier a eu lieu la XVIème Journée d'étude de la MHeMO, consacrée cette année au thème *Le vécu des femmes de harkis durant la guerre d'Algérie*. Si, en effet, le douloureux exil d'une partie des familles d'anciens supplétifs de l'armée française en Algérie est aujourd'hui bien connu – notamment grâce à l'action de la MHeMO – il n'en est pas de même pour les conditions dans lesquelles les épouses de ces hommes ont traversé les terribles violences des années 1954-1962. La MHeMO a donc décidé de donner enfin la parole à ces femmes, aujourd'hui âgées et souvent veuves, qui n'avaient jamais eu l'occasion de s'exprimer sur ce qu'elles avaient vécu avant leur départ pour l'Hexagone.

Après les mots d'accueil de Mmes Maryse Blanc, maire d'Ongles, et Margaret Missimily, responsable du service de l'ONACVG pour les Alpes-de-Haute-Provence, *insérer par ici la photo de la tribune lors des mots d'accueil* la journée fut ouverte par deux intervenants chargés d'une présentation générale de la question. M. Saïd Merabti, fils de harki né en 1955 dans un village de Kabylie, fit appel à ses souvenirs d'enfance pour faire revivre à l'auditoire l'atmosphère de tension extrême régnant dans une communauté rurale prise entre le marteau et l'enclume, et pour mettre en relief l'admirable résilience des femmes. Puis Mme Katia Khemache, enseignante et chercheuse, présenta les résultats d'une série d'entretiens menés par elle auprès d'épouses d'ex-supplétifs résidant en Aquitaine.

S'ouvrit alors la séquence conçue comme le temps fort de cette journée : une table-ronde de plus d'une heure rassemblant à la tribune six épouses ou filles de harkis (accompagnées de M. Amar Nahal, qui s'exprima sur ce que fut la vie de sa mère) interrogées par Katia Khemache.

Insérer par ici la photo des dames ayant constitué la table-ronde

D'emblée, le terme « enfer » fut prononcé, notamment s'agissant des multiples formes de violences, incluant les viols systématiques, exercées par les hommes du FLN et de l'ALN envers quiconque ne se ralliait pas à lui. L'angoisse et la terreur ne s'apaisèrent qu'au débarquement à Marseille, pour laisser place à un humiliant sentiment de relégation et de trahison...

Après le traditionnel repas convivial, l'après-midi s'ouvrit par la présentation des grands traits du projet communal « Chemin de Mémoires », dont ils sont les chevilles-ouvrières : un parcours mémoriel et culturel reliant les trois grands pôles que sont, dans l'histoire du village d'Ongles, le site du vieux village perché, dit « Vière », les traces du hameau de forestage, enfin la Maison d'Histoire et de Mémoire d'Ongles dans ce qui fut le château du village.

Enfin l'après-midi se poursuit par la projection du très émouvant film consacré par Lina Soualem à ses grands-parents : *Leur Algérie*. Venu en France au début des années 50 pour y trouver du travail, ce vieux (et solide) couple se sépare le grand âge venu. *Pourriez-vous trouver une photo du film à insérer par ici ?* Alors que la grand'mère, extravertie et rieuse, s'efforce de vivre le mieux possible les années qui leur restent, le grand-père reste plongé dans un amer silence : « nous sommes venus pour les aider, et que nous reste-t-il ? » *Bouleversant* n'est pas un terme trop fort pour qualifier ce témoignage sur le parcours de vie d'immigrés algériens de la première génération...

Au vu de l'intérêt exceptionnel du témoignage de première main de notre ami Saïd Merabti, notre Info-Lettre en commence – avec son autorisation - la publication dans le présent numéro. Notre rubrique *Un peu d'histoire...* reprendra ensuite.